

BULLIER

BAL BULLIER. — *Dimanche, soirée dansante!*

C'est peut-être la dernière fois hier que cette annonce, bien banale en sa forme, et bien peu prometteuse pourtant, mais qui, quand même, avait encore du succès sur la Montagne-Sainte-Genève, aura paru. Peut-être? Car l'avenir de la coquette et célèbre *Closerie des Lilas* n'est pas encore fixé. Que deviendra-t-elle? La rasera-t-on pour construire sur son emplacement des maisons de rapport, comme le Château-Rouge, comme Mabilly? Continuera-t-on d'y faire danser longtemps encore des générations d'étudiants chaque année renouvelés, et d'étudiantes, par contre toujours les mêmes? C'est le secret du capitaliste qui l'a acheté hier, car, — pleurez, nymphes du Luxembourg! — Bullier a été mis en vente, Bullier a nouveau maître, et Dieu sait quels seront ses caprices et ses projets!

Bullier! Que de souvenirs! A qui ce nom ne rappelle-t-il pas quelque heures au moins de la vingtième année? Ah! si ses murs pouvaient parler. Rassurez-vous, — rassurons-nous — ils ne le peuvent pas.

C'est sinon le plus ancien, du moins l'un des plus anciens bals de Paris; puisqu'il date de 1847 et qu'il n'était alors que la continuation de la *Chartreuse*, créée par Carnaud, en 1838, sur l'emplacement d'un vieux couvent. Les amateurs de chorégraphie... libre, d'alors, se partageaient entre trois établissements, qu'une célébrité du quartier, Victorine Gobelotte, caractérisait ainsi: « Je vais à la *Chaumière* en gants blancs, à la *Chartreuse* en gants noirs; au *Prado*, pas de gants du tout... connaissant les mains. » La *Grande Chartreuse* était surtout un bal d'été; elle avait été fondée, en 1787, par le père Lahire « au veston si rotond, au masque moitié polichinellier, moitié napoléonien, les mains derrière le dos, sa vaste tabatière dans son vaste gilet », selon le portrait qu'en a tracé ainsi Alfred Delvau.

L'hiver, c'est au *Prado* qu'on allait, au *Prado* qui occupait la place où se trouve actuellement le tribunal de commerce: *Sic transit...*

Lorsqu'il fut démoli, en 1847, M. Bullier, achetant la *Chartreuse*, y établit un bal d'hiver et d'été, sous l'enseigne de la *Closerie des Lilas*, et l'on aurait pu dire aussi que tout y était « frais et joli comme le titre ». Mais bientôt cette dénomination disparut. On ne dit plus que l'on allait à la *Closerie*, mais « chez Bullier » et enfin « à Bullier ». Et dans quelle bouche d'homme, grave aujourd'hui, ne se sont pas trouvés ces mots?

Béranger y vint un jour; on le reconnut; Jeanne-la-Belle lui offrit son bouquet, Delphine lui demanda la permission de l'embrasser... Delphine! Jeanne-la-Belle! Deux célébrités chorégraphiques du lieu. Il y en eut bien d'autres: Clara Fontaine, Adèle Blic, Cigale, Rose Pompon, Zélie Hoffmann, Clary Fauvette, Reine Souris, Maria Pavillon, Irma Canot, Louise Voyageur, Augustine Zouzou, Malakoff, Anita l'Espagnole, Antonia-la-Belle, Nini-Belles-Dents, etc., etc. Ces dames ne prenaient pas encore leurs pseudonymes dans le d'Hozier.

On ne fit pas que danser à Bullier, même au temps où l'on dansait encore, car nul n'ignore que, même au quartier Latin — non, tu n'es plus... — il est de bon ton, depuis quelques années, de dédaigner la danse. Pendant le siège, les francs-tireurs de la Presse y eurent leur casernement. Depuis, on y tint des réunions, on y donna des conférences. Les querelles des étudiants et des souteneurs y eurent leurs échos, comme, plus récemment, celles de l'A... et des étudiants libres. Le « bal de l'Internat », où la jeunesse des Ecoles — des deux sexes s'entend — avait seule ses entrées, s'y tenait chaque année; on connaît la coutume qui veut que pas un chapeau haut de forme ne sorte intact de cette soirée. Les pittoresques accordéons qu'on faisait des flamboyants « tout soie » que les nouveaux étudiants, mal au courant des mœurs du Quartier, se croyaient tenus d'arborer pour ces solennités!